

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 29 (1895)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1895

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger

LE JURA BÂLOIS

Le Jura dont parle toujours le Rameau de Sapin, c'est la grande montagne; mais il y a aussi un Jura moins élevé et qui a pourtant son charme et ses attraits: c'est le petit Jura de Bâle. On sait que, dans ces parages, la grande chaîne se divise, en s'abaissant, en un dédale de vallons séparés par des plateaux adossés vers le sud à une chaîne de 1000 à 1100 mètres d'altitude seulement. Eh bien! cette région est un petit paradis champêtre, agreste et varié.

Un endroit favorable pour donner une idée de ce petit Jura décomposé, c'est la Rothfluh, au-dessus de Liestal, qui a 600 mètres de hauteur à peine, mais qui domine admirablement la vallée principale au fond de laquelle l'Erzholz, à son point de séparation en vallons de premier et de second ordre. Chaque vallon a son ruisseau limpide, rempli de truites, son petit bas-fond de prairies éclatantes, tandis que les plateaux et les pentes des collines, que nous autres Bâlois appelons volontiers des "montagnes", sont couverts d'un épais manteau de forêts de hêtres^(*). Dans ce splendide panorama, on ne voit que quelques petites taches noirâtres formées par des groupes de sapins qui courent le long de la dernière et lointaine arête du Passwang, déjà assez semblable au haut Jura; mais partout les plateaux s'adossent à quelque escarpement rocheux ou Fluh. En raison de la multiplicité des chaînons et des vallons, ces escarpements sont moins grands, mais beaucoup plus fréquents dans Bâle-Campagne que dans le grand Jura, et offrent aux amis de la nature bien des trouvailles intéressantes. Sa flore et la faune des rochers sont bien plus développées dans cette région qu'on ne le supposerait. Déjà et surtout le chaînon détaché de notre Jura, l'Steiner Klotz, à 3 lieues au-dessous de Bâle, est riche et présente un cachet fort original. Ses êtres xérophiles du Jura s'y rencontrent avec ceux de la chaude vallée rhénane: *Carex gynobasis* (Willd.), *Quercus pubescens*, *Cotoneaster integerrimus*, *Aronia rotundifolia*, *Linosyris vulgaris*, *Lacerta viridis* du Jura s'y trouvent avec *Potentilla cinerea* (Chaix), *Alyssum montanum*, *Vicia Narbonensis*, *Satyrus Arethusa*.

Sur les rochers de Bâle-Campagne, on trouve déjà tout près de la ville de Bâle: *Lonicera alpigena*, *Saxifraga aizoon*, *Moehringia muscosa*, *Thlaspi montanum*, *Asplenium viride*, *Rhamnus alpina*, *Ribes alpinum*, *Globularia cordifolia*, *Coronilla montana* (cette dernière en assez

(*) Bâle-Campagne est, avec Schaffhouse, le canton le mieux boisé de la Suisse: les forêts occupent plus du 30% de la surface totale.

grande abondance et sur quatre ou cinq points différents), *Liaserpitium Siler*, *Alyssum montanum*, *Athamanta cretensis*, *Cotoneaster tomentosus*, *Arabis alpina*, *Hieracium Jacquini*, *Hieracium scorzonerifolium* (Will.), *Draba aizoides*, *Kernera saxatilis*. C'est la florule des rochers de Schauenburg et de la Scharthenfluh, qui n'ont qu'une élévation de 500-600 mètres. Dans les bois, il y a dans cette région le *Petasites albus* et le *Dentaria pinnata*.

Quant à l'arête méridionale et dominante de tout ce petit système, nous avons à 1100 mètres, au Boelchen, au Passwang, à la Wasserfalle et à Frohburg, *Polygala Chamæbuxus* (Waldenburg), *Erinus alpinus*, *Carex tenuis* et *sempervirens*, *Poa hybrida* (Gaud), *Lonicera nigra*, beaucoup d'*Hieracium alpinum*; ensuite *Androsace lactea*, *Helianthemum grandiflorum*, *Orchis globosa*, *Crepis susciaefolia*, *Campanula Scheuchzeri* et *pusilla*, *Gentiana verna* et une spécialité de cette partie du Jura: *Gentiana acaulis* et de *Primula Auricula* (Passwang (1207^m) et Boelchen) sont les espèces les plus alpines de nos petites chaînes. A Frohburg, croissent *Sedum dasyphyllum*, *Asplenium fontanum* et *Arabis auriculata*.

Tout cela, comparé à la flore des grandes hauteurs, est fort modeste, mais dépasse de beaucoup l'attente du botaniste qui, au canton de Neuchâtel, par exemple, doit monter des centaines de mètres plus haut pour trouver une grande partie de ces plantes, tandis que le *Crocus vernus*, qui descend si bas dans le Jura neuchâtelois, fait défaut chez nous et ne commence que vers la chaîne du Val de Montier (Hohe Winde, Rameur, etc.). (A suivre.) D^r H. Christ.

LE NÉOCOMIEN DU LANDERON

Le ruisseau de la Baume, vers le Moulin de Montet, au Landeron, présente trois niveaux superposés de fossiles crétaciques qui paraissent intimement liés par le passage des espèces à travers tous les bancs intermédiaires. Il y a là plusieurs générations successives d'animaux marins enfouis dans les sédiments. On peut donc y étudier les modifications qui ont eu lieu dans la distribution géologique des fossiles, de même que les migrations et les transformations qu'ils ont accomplies pendant le dépôt des étages auxquels ils appartiennent, en un mot, les lois du renouvellement des faunes.

Le gisement des fossiles du Landeron, où plus d'un géologue a passé, est toujours accessible à l'observation. Il était bien connu de Ch. Hisely. Ce gisement fut, pour le professeur de Neuchâtel, le but de bien des excursions qui l'introduisirent dans le domaine fécond de la géologie. Quoi de plus attrayant pour un esprit mûr que les trésors scientifiques de cette partie du Jura, si favorisée par la nature à tant d'autres égards. Ces coteaux ensoleillés, de bonne heure dépouillés de leur manteau d'hiver, invitent le naturaliste à les parcourir.

Suivons donc Ch. Hisely par une belle après-dînée du samedi, après les labeurs d'une semaine de leçons au Collège, gravissant le chemin de Combes, en quête d'un gisement nouveau de fossiles néocomiens. Le voilà qui s'arrête sur une dalle de calcaire jaune de Neuchâtel; il y découvre des coquillages fixés au rocher, des térébratules et des rameaux d'éponges pétrifiées. On peut encore observer tout cela dans cette région. On peut y méditer sur le séjour de la mer crétacique. Voyez sous notre géologue chercher parmi les nombreux débris d'animaux marins que les flots ont accumulés sur ces plages! Voici un lit argileux intercalé entre des bancs calcaires. Il est littéralement jonché de beaux fossiles, surtout d'éponges d'une conservation admirable, nulle

part ailleurs aussi riche. Ses compagnons des éponges sont les rhynchonelles et les térébratules, appelées par les signérons coqs et poulettes. Celles du chemin de Combes sont plus rares que celles des marnes bleues dites de Hauterive, et sont très intéressantes à étudier pour la question de transformation des espèces.

La couche à spongiaires du Sanderon a livré tous les matériaux d'une sérieuse étude intitulée : Monographie paléontologique et stratigraphique de l'étage urgonien inférieur du Sanderon. Les auteurs sont, pour la partie paléontologique, M^r F. de Soriol, de Genève, et pour la partie stratigraphique, V. Sillière, collègue de Ch. Hisely. Le travail décrit minutieusement tous les fossiles de la couche à spongiaires dont plusieurs, inconnus jusqu'alors, furent dédiés à la mémoire des collaborateurs de M^r de Soriol. Cette monographie est un de ces précieux documents dont la science s'est enrichie rapidement depuis un demi-siècle, et dont la destinée est fort différente de celle de tant d'autres publications. C'est en effet dans ces livres que viendront puiser tous ceux qui voudront s'initier à la géologie.

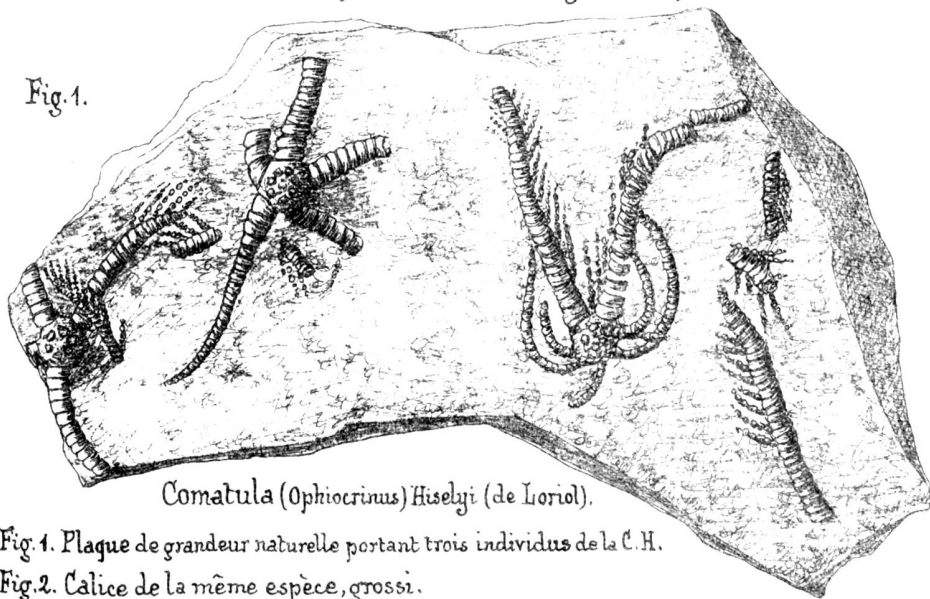
Lors même que Ch. Hisely n'a rien écrit pour la monographie du Sanderon, on ne peut méconnaître la part de mérite qui lui revient dans la publication de ce livre ; preuve en soit le témoignage de M^r de Soriol qu'on lit dans l'introduction :

« Les fossiles que j'ai décrits proviennent en totalité soit de la collection de M^r Sillière, soit de celle de M^r Hisely, lequel a bien voulu coopérer aussi à ce mémoire en mettant à ma disposition les nombreux matériaux qu'il a rassemblés. Je désire lui en témoigner ici ma sincère gratitude. »

Dans le résumé paléontologique du même ouvrage, M^r de Soriol énumère les résultats de son étude qui a porté sur 89 espèces déterminables, dont 26 sont nouvelles. La plus remarquable est une curieuse forme d'encrine rappelant les étoiles de mer, nommée d'abord *Comatula*, puis *Ophiocrinus Hiselyi*, dont un bel échantillon a été figuré et décrit comme pièce unique parmi les fossiles du néocomien. Il a été offert au musée de Neuchâtel par la veuve et les filles du défunt. (*Bulletin de Neuch.*, T. IX, p. 182). La plus grande partie de sa collection de fossiles, comprenant

en outre la faune des marnes de Hauterive, récoltée à Cressier et au Sanderon, puis les récoltes dans le Portlandien de Neuveville, a passé au musée de Bienne.

L. Rollier.



Comatula (Ophiocrinus) Hiselyi (de Soriol).

Fig. 1. Plaque de grandeur naturelle portant trois individus de la C. H.

Fig. 2. Calice de la même espèce, grossi.

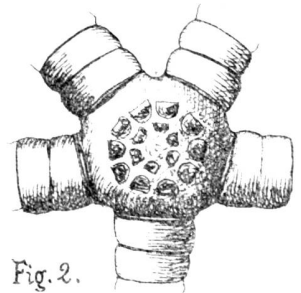


Fig. 2.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

III. L'AMOUR MATERNEL D'UNE TRUIE

(SUITE ET FIN)

Selon l'usage admis en pareil cas, la pauvre truie devait ignorer son arrêt de mort et la nourriture choisie qui lui était servie régulièrement faisait ses délices, rien ne lui étant refusé, aussi la ménagère eut-elle bientôt la satisfaction de pouvoir annoncer à son maître que la bête était "bonne à tuer".

Ses premières neiges avaient fait leur apparition et le froid dessinait déjà sur les vitres des fenêtres ces splendides broderies cristallines qu'on admire en frissonnant. C'était donc bien le moment de "faire boucherie". Après une discussion très animée entre le propriétaire et sa femme, cette dernière eut le dernier mot et le boucher fut mandé pour le lundi de la semaine suivante. Il était entendu que la truie ne devait recevoir aucune nourriture le dimanche soir et le lundi matin.

À l'heure indiquée par le boucher - 8 heures précises -, l'eau bouillait dans la grande chaudière, et le cuveau, flanqué du chevalot traditionnel, attendait bouche bée l'arrivée du fonctionnaire en tablier blanc.

Voici le boucher, dit tout à coup le propriétaire à son fils, va vite chercher la truie ! Le jeune Pierre part comme une flèche, mais au bout de quelques instants il revient tout essoufflé, ouvrant démesurément les yeux et paraissant tomber des nues : il était muet d'épouvante... ou de surprise. Avait-on volé la truie pendant la nuit ? Avait-elle péri depuis qu'on lui avait rendu la dernière visite ? Telles paraissaient être les réflexions du paysan, rendu inquiet par le silence de son fils. Pourtant, à la suite d'un suprême effort, le pauvre Pierre laisse échapper ces mots entrecoupés : "Oh ! ... vous ne savez pas ? ... La truie a fait des petits !

Était-ce possible ? La première surprise passée, on court, on se bouscule, et, finalement, chacun arrive à la porte du bercail, au fond duquel s'étend paresseusement la belle truie, qui présente à huit charmants petits ses mamelles gonflées de lait. Un grognement très doux, tout plein d'affection, trahissait le contentement de la généreuse bête, qui, cette fois, n'avait pas eu à subir les visites importunes et maladroites de son maître. Rien de plus beau, de plus touchant que le langage et l'expression de cette tendre mère - quoique grognarde - qui donnait libre cours à son amour maternel, si longtemps méconnu et si injustement jugé. On lui avait prêté l'intention de dévorer ses petits, tandis qu'elle n'avait jamais cherché qu'à les arracher des mains de son ravisseur.

Il va donc sans dire que le boucher dut rengainer ses couteaux et reprendre le chemin de son étal.

La bonne truie paraissait vraiment heureuse au milieu de sa remarquable progéniture et ne cessa pas un instant de lui prodiguer les soins les plus affectueux, les plus dévoués. Au bout de six semaines, les huit nourrissons avaient déjà atteint environ le double de la taille ordinaire des gorets de leur âge et purent être séparés de leur mère sans aucun inconvénient. Cette dernière n'ayant que fort peu maigri, le propriétaire jugea avantageux de reprendre l'engraissement de la pauvre bête, qui, malheureusement pour elle, n'eut plus l'occasion, cette fois-ci, de se soustraire à la surveillance de son maître et de déjouer ses projets sanguinaires.

J. Corcier